



Le jeune musicien habite au rez-de-chaussée de cette bâtisse. Au jardin, un étang et des fruitiers.



Dans la cuisine sont accrochés des moules à gâteau et une pendule avec un fouet en guise de balancier.



Le Bechstein de ses études (au premier plan) et un clavichorde, copie d'un original du XVIIIe siècle.



Dans la chambre à coucher, il partage un bureau avec son amie May-Lucie, étudiante en médecine.

Benjamin Righetti partage son logis avec 227 touches sur trois claviers

PERSONNALISÉ L'organiste lausannois habite dans une maison familiale, construite dans les années 30. Passionné de musique et pédagogue, il a redynamisé l'orgue pour le rendre accessible à tous.

Anne-Catherine Renaud
anne-catherine.renaud
@lematindimanche.ch

Ce n'est pas parce qu'il pratique le clavichorde, l'orgue et le pianoforte que Benjamin Righetti, 32 ans et organiste titulaire de l'église Saint-François à Lausanne, est passéiste. «C'est difficile de grandir si on ne sait pas d'où on vient. J'ai besoin de chercher comment on jouait à l'époque baroque et romantique, mais cela ne m'empêche pas de réinterpréter, d'y mettre ma touche. La musique classique, trop souvent tenue pour élitiste, devrait être accessible à tous. Je m'y emploie.» Dans sa tanière – sa maison date du début du Bauhaus, vers 1930, avec son toit plat et ses fenêtres rectangulaires – ce Peter Pan des notes aux yeux clairs est un enthousiaste de la première heure. «A 12 ans déjà, mon métier à venir était une évidence! Ma mère est pasteur et ma grand-mère, âgée aujourd'hui de 98 ans, prof de piano. Donc, depuis tout petit, je me suis familiarisé avec cet instrument qui est l'une des machines artistiques les plus complexes qu'on ait inventées. L'orgue est si multiple.» A 15 ans déjà, Benjamin Righetti officiait comme organiste à Colombier (NE). Aujourd'hui il assure non seulement les cultes à Saint-François, mais il donne aussi des concerts dans divers lieux prestigieux, enregistre des CD* et transmet sa passion en tant que professeur d'orgue à la Haute Ecole des Arts de Berne et au Conservatoire de Lausanne.

L'atelier se mue en cocon

«Je ne sais pas sur combien d'orgues j'ai joué dans ma vie! Mon précédent joujou remontait au XIXe siècle, à l'église française de Berne. J'ai vécu donc dans la capitale fédérale de 2009 à 2012 avant de revenir à Lausanne, où j'avais postulé pour devenir organiste de l'église Saint-François. Son orgue, qui date de 1777, est le plus ancien de la ville et peut-être le plus beau que je connaisse. En comparaison, celui de la cathédrale de Lausanne n'est qu'un bébé! Il a tout juste 10 ans.»

Le jeune homme avait très envie de revenir dans la maison familiale de ses grands-parents maternels, à quelques centaines de mètres du lac. Le trois-pièces dans lequel il a emménagé avec son amie May-Lucie – qui termine ses études de médecine – a été l'atelier de son grand-père, 90 ans, peintre en bâtiment. «L'appartement venait d'être remis à neuf. Avoir un logement de



Quand il n'officie pas à l'église Saint-François, à Lausanne, Benjamin Righetti s'exerce notamment sur son pianoforte. De multiples gravures ornent les murs du salon où il reçoit ses proches. C'est que l'homme-orchestre joue aussi des fourneaux! Photos Darrin Vanselow

plain-pied avec un jardin, à deux pas de la gare et du lac, c'est un privilège.» Il occupe donc le rez-de-chaussée, alors que le premier étage est loué à des étudiants. Au second logent ses grands-parents et tout en haut son grand-oncle: «Tout le haut de la maison est occupé par de jeunes nonagénaires!» Une vraie pyramide de générations.

Passé la porte de son logis, le visiteur pénètre dans une grande pièce où s'étire un magnifique piano à queue en acajou, tel un dragon endormi. «Voici le pianoforte! Il a des possibilités dyna-

miques plus étendues que le clavecin, son ancêtre. Celui-ci date de 1838 et appartenait à un collectionneur qui m'a fait un prix: il voulait que cet instrument continue à être utilisé et ne devienne pas un objet de décoration. Ce piano-forte a reçu une médaille d'or à l'expo de Vienne en 1839 et Clara Schumann, la femme de Robert, en a joué. C'est le plus ancien instrument que j'ai ici.» Dans la pièce à côté, on entrevoit deux autres instruments. «Il y a mon piano d'études, un Bechstein, et un clavichorde qui est la copie d'un original de

la fin du XVIIIe siècle. J'ai dû le commander, parce qu'il est indispensable pour un organiste de travailler sur des instruments domestiques.» Il se met au clavier, comme s'il voulait lui céder la parole pour qu'il se présente lui-même. Ses doigts glissent sur les touches avec délicatesse.

Une version moderne de la Nativité

«Être organiste relève davantage de la vocation. Ce n'est pas tout d'avoir un diplôme en poche, il faut se faire con-

ÉRUDIT

« Ces gravures sur la facture d'un orgue ont un aspect esthétique. On dirait des fenêtres ouvertes sur le savoir »

naître quand on est musicien professionnel.» Sur le mur blanc en face du pianoforte, une œuvre monumentale, réalisée par le Franco-suisse François Burland, qui a réinterprété la Nativité en sept gravures modernes pour une exposition en 2012 à l'église Saint-François. «J'en ai reçu une des mains de l'artiste. Il a remplacé l'étoile dans le ciel par le cosmonaute Youri Gagarine et a réactualisé le récit biblique. Au départ, il a procédé par collages, puis il a imprimé ses scènes sur une plaque colossale.»

Sur le mur contigu, quinze gravures anciennes, sorties de l'encyclopédie Diderot du XVIIIe siècle, représentent l'élaboration du clavecin, de l'épINETTE et de l'orgue. «C'est un héritage de famille. Cela a un aspect esthétique. On dirait des fenêtres ouvertes sur le savoir.» Sûr, Benjamin Righetti est un érudit, mais ancré dans la vie moderne. D'ailleurs son trois-pièces est une combinaison étonnante de meubles de famille – tel un vaisselier de ses arrière-grands-parents – et d'étagères Ikea, avec un home cinéma dernier cri.

Prendre part à la création d'œuvres contemporaines fait aussi partie des préoccupations du musicien. «J'ai un duo avec le saxophoniste Antoine Auberson, nous avions entre autres joué à la Fête de la musique en 2012, à Saint-François», dit-il en engageant un CD. Soudain orgue et saxophone envahissent l'espace et se marient dans un amalgame de jazz subtil et prenant. Au fait, faut-il être croyant pour assurer les services à l'église? «Pour moi, cela correspond à une conviction chrétienne, mais certains de mes collègues s'en sont détachés. L'Église a de la peine à s'adresser à la société d'aujourd'hui. Or la musique est un langage, arts et spiritualité se rapprochent. Les gens, quand ils écoutent un concert, sont recueillis, comme en prière. L'orgue peut apporter un éclairage différent, une vision de la beauté. Et la perfection n'est-elle pas quelque chose de Dieu?»

* CD «Chorals de Franck & Brahms», sorti en novembre 2013 sous le label K617 - Concert de trois organistes «Orgues en lice», le 8 mai à l'église Saint-François à Lausanne (entrée libre).

SES OBJETS PRÉFÉRÉS



► **Une horloge**
«Les montres et leur mécanique ont toujours été mon dada. Celle-ci est plutôt un gag! Je l'ai trouvée à Toulouse où je finissais mes études de musique, entre 2002 et 2004. Elle indique l'heure à l'envers. Elle désarçonne les gens qui n'arrivent pas à la lire.»



► **Ses chaussettes**
«C'est mon dernier achat. Je joue toujours de l'orgue en chaussettes! Il s'agit d'une question de feeling avec le pédalier, je me sens mieux sans chaussures. J'ai des chaussettes multicolores et je mixe les teintes: le pied droit en rouge et le gauche en vert!»



► **Un prix: le Mérite Boyard**
«J'ai reçu beaucoup de récompenses dans le milieu de la musique, mais ce prix qui m'a été donné en 2007 par ma commune de Villars-sur-Ollon (VD), où j'ai vécu, m'a beaucoup touché. Ma mère a une maison à Chesières, et une partie de mon cœur est restée là-bas.»